

La récolte : de la coupe au stockage, par les forces humaines et animales



CAUSSES MERIDIONAUX



Jusqu'au tout début du XXème siècle, seules les forces humaines et animales permettent de séparer le grain de son épis.

La coupe

Pendant très longtemps, **la faucille, puis la faux et la javaleuse** sont utilisées pour couper les tiges avant de les assembler en gerbes.

« Mon père (né en 1886) partait en groupe et allait moissonner avec la faucille. Les femmes liaient les gerbes avec la lie faite de paille.

C'était un moment de joie, où les chants résonnaient dans les champs. »

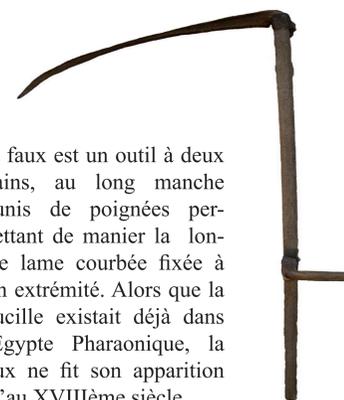
« Voir un homme affûter une faux était très beau. Il avait accroché à sa ceinture un étui de fer où l'on mettait de l'eau et de la paille pour conserver l'humidité. La pierre à affûter était glissée dans cet étui. Il s'asseyait et, avec un joli geste rythmé, il passait la pierre une fois dessous la lame, puis dessus, dessous, dessus... »

Les gerbes sont ensuite disposées par douzaine en croix pour les protéger de la pluie. Ces « **crousels** » permettent de terminer la maturation des grains avant qu'ils ne soient ramassés.

« Quand on avait moissonné un champ, ou au fur et à mesure quand il y avait le personnel nécessaire, on ramassait les gerbes et l'on faisait des rangées. Une personne plus expérimentée faisait ensuite les «crousels». Il ne fallait pas que les grains touchent le sol et les gerbes étaient légèrement inclinées pour que l'eau puisse s'écouler. On faisait trois rangées de quatre gerbes et on en mettait une de plus pour couvrir le tout.»



La faucille est un outil à main, au manche court et à la lame plus ou moins courbée en forme de croissant.



La faux est un outil à deux mains, au long manche munis de poignées permettant de manier la longue lame courbée fixée à son extrémité. Alors que la faucille existait déjà dans l'Egypte Pharaonique, la faux ne fit son apparition qu'au XVIIIème siècle.

Le dépiquage



La technique du fléau consiste à frapper, avec cet outil constitué par deux morceaux de bois articulés par des courroies, une mince couche de céréales, tandis que la paille est régulièrement « soufflée » à l'aide d'une fourche. Pour une gerbe de blé de 8 à 9 kg, il faut au moins 150 coups de fléau !

Le **dépiquage** s'effectue sur une aire de battage. Sol pavé de lourdes dalles de pierre, installé le plus possible sous les vents dominants, cet espace doit aussi se trouver proche du grenier.

Pour réaliser le dépiquage dans de bonnes conditions, les gerbes amenées des champs sont déchargées des charrettes et rassemblées pour former un tapis organisé. Les gerbes sont ensuite battues par les hommes à l'aide de fléaux ou piétinées par des animaux (bœufs ou chevaux).

Ces méthodes sont utilisées jusqu'à la fin du XIXème siècle.

« Avant, ils prenaient une charrette ou deux de « crousels » et ils les étendaient directement sur l'aire de battage. Les épis devaient être tournés vers l'intérieur. Un tapis était ainsi constitué de deux ou trois strates de gerbes. Ils faisaient ensuite tourner des bœufs ou des chevaux qui piétinaient tout ça, on appelait ça la « caucade », ou bien ils utilisaient le fléau »



La javaleuse est une faux agrémentée d'un râteau qui permet de déposer les javelles au sol, qu'il suffit ensuite de lier pour en faire de véritables gerbes.

Le vannage

Le **vanneur** ou « **emboulnaire** » se sert d'un panier tressé ou, plus tard, d'un tamis. Cet instrument, suspendu à une pyramide à trois perches, maîtrisé d'un geste précis par le vanneur, le faisant osciller un jour de grand vent, permet de dépouiller le grain de toute impureté. L'invention du tarare : avec un gain de temps et d'effort considérable, le tarare permet d'obtenir un grain net de façon mécanique et non plus manuelle.

Le « ventaire » ou tarare, en français, contenait des grilles différentes selon le type de grain que l'on passait. Il y avait une trappe que l'on ouvrait pour faire tomber le grain. On tournait la manivelle, les grilles bougeaient, la « poulse » était prise par le vent et les grains retombaient par terre. Les enfants ramassaient ces grains et les mettaient en tas. Les déchets les plus lourds retombaient dans une caissette sur le côté. Plus tard, on l'a adapté à l'électricité à l'aide d'un moteur ! »



Le tamis est élaboré avec une peau de porc percée de trous réguliers en couronnes concentriques.

Le stockage

Le stockage des **grains** se fait dans le grenier, généralement au deuxième étage de la maison, où il est stocké à même le sol ou dans des caisses pour tenter de le protéger des rongeurs.

La **paille** est entreposée dans le pailler, généralement au même niveau que l'aire de battage. Comme le foin, elle était entreposée en vrac.



Le tarare est constitué d'un ventilateur activé par une manivelle et des grilles ; ce système sera repris pour la batteuse.

